

GUERBER

HÉLÈNE

ADELINÉ

CONTES ET LÉGENDES.

1RE PARTIE

Hélène Guerber
Contes et légendes. 1re Partie

«Public Domain»

Gerber H.

Contes et légendes. 1re Partie / H. Gerber — «Public Domain»,

Содержание

PREFACE	5
CONTES ET LÉGENDES	7
LES TROIS OURS. 1	7
LES QUATRE SAISONS. 2	9
LA ROSE MOUSSEUSE. 3	12
LES TROIS SOUHAITS. 4	14
LE CHAT ET LE RENARD. 5	16
BLANCHE-NEIGE. 6	18
LES TROIS CITRONS. 8	20
LA VILLE SUBMERGÉE. 9	26
Конец ознакомительного фрагмента.	27

H. A. Guerber

Contes et légendes. 1re Partie

PREFACE

This little collection of Legends and Fairy Tales is intended merely as an introduction to general French reading. The stories have been told as simply as possible, with infinite repetition of the same words and idioms to enable the pupil to obtain a good vocabulary almost unconsciously. They have also been narrated as graphically as practicable to arouse an interest in the plot, to stimulate curiosity, and thereby induce the pupil to read to the end.

With the exception of the first tale of the series, for which I have purposely selected the common nursery story, "The Three Bears," I have carefully avoided the tales which are most familiar, or have given them in some unusual version, so that only by knowing the meaning of the words the sense of the story can be obtained.

This method has been used with most gratifying results with pupils of all ages either with or without the accompaniment of a grammar, and it is very gradual, to facilitate rapid progress in the language.

Of course, the results to be achieved depend greatly upon the instructor, but I have found that where daily lessons were the rule, the pupils, at the end of a very short time, were able to read simple histories and novels at sight with much pleasure and profit.

My own method, which, however, varies greatly according to the age and the intelligence of the pupils, is, roughly outlined, as follows, taking the first paragraph of this work as an example:

The first sentence is read plainly by the teacher or written on the blackboard, and as these stories are intended to be used from the very first lesson, each word is translated into English. Then the pupils read the sentence in turn, supplying the translation of the words as they are rapidly pointed out. A few moments' work of this kind suffices with average pupils to enable them to memorize the words so that they can reproduce them verbally or in writing, when the book is shut or after they have been rubbed off the board.

The next sentence is treated in the same way, the pupils translating the words previously given and the instructor giving the meaning *of the new words only*. Then making use of the first idiomatic expression "il y avait," an explanation is given, showing how it can be changed into the interrogative form "y avait-il?" and the pupils are questioned rapidly as follows, using only the words already mastered:

"Y avait-il un ours?"

"Y avait-il deux ours?"

"Y avait-il trois ours?"

"Y avait-il un grand ours?"

"Y avait-il un petit ours?"

"Y avait-il un ours de grandeur moyenne?"

The answers are all given in French, as quickly as possible, ere the second sentence is written from memory.

Proceeding thus from sentence to sentence, more or less rapidly according to the class, a stock of words is soon acquired, reading, writing, and conversation become easy, and in a very short time the pupils, *encouraged to guess at the meaning of new words*, become entirely independent of vocabulary or dictionary. In concluding the lesson, the story is told again by the teacher, quite rapidly, in the usual conversational tone, or the pupils read or tell it aloud.

A vocabulary and a few notes have been added more as a matter of convenience for any pupils who should miss a recitation than for constant use, for the main object of this method is that the pupils should have all the French they have learned at the tip of their tongues. If this collection of stories helps to make the study of French more of a pleasure and less of a bugbear than it has heretofore proved, I shall feel that one part of my aim has been attained.

H. A. GUERBER.

CONTES ET LÉGENDES

LES TROIS OURS. ¹

Il y avait une fois un, deux, trois ours: un grand ours, un ours de grandeur moyenne, et un petit ours.

Les trois ours demeuraient dans une petite maison, dans une grande forêt.

Dans la maison, il y avait trois lits: un grand lit pour le grand ours, un lit de grandeur moyenne pour l'ours de grandeur moyenne, et un petit lit pour le petit ours.

Il y avait aussi trois chaises: une grande chaise pour le grand ours, une chaise de grandeur moyenne pour l'ours de grandeur moyenne, et une petite chaise pour le petit ours.

Il y avait aussi trois assiettes et trois cuillères: une grande assiette et une grande cuillère pour le grand ours, une assiette de grandeur moyenne et une cuillère de grandeur moyenne pour l'ours de grandeur moyenne, et une petite assiette et une petite cuillère pour le petit ours.

Un jour le grand ours dit de sa grande voix: "J'ai faim."

"Oui," dit l'ours de grandeur moyenne de sa voix de grandeur moyenne, "J'ai faim."

Et le petit ours dit de sa petite voix: "Oui, oui, j'ai faim."

Les trois ours firent la soupe. Alors ils versèrent la soupe dans les trois assiettes. Ils versèrent une grande portion dans la grande assiette pour le grand ours. Ils versèrent une portion de grandeur moyenne dans l'assiette de grandeur moyenne pour l'ours de grandeur moyenne, et une petite portion dans la petite assiette pour le petit ours.

Alors le grand ours prit la grande cuillère, goûta la soupe et dit: "La soupe est trop chaude." L'ours de grandeur moyenne prit la cuillère de grandeur moyenne, goûta la soupe et dit: "Oui, la soupe est trop chaude," et le petit ours prit la petite cuillère, goûta la soupe et dit: "Oui, oui, la soupe est trop chaude."

Alors le grand ours dit: "Allons nous promener dans la forêt." "Oui," dit l'ours de grandeur moyenne, "allons nous promener dans la forêt;" et le petit ours dit: "Oui, oui, allons nous promener dans la forêt."

Les trois ours partirent. Ils laissèrent la porte de la maison ouverte, et la soupe sur la table. Une petite fille passa. Elle vit la petite maison, elle vit la porte ouverte, et elle vit la soupe sur la table. Elle dit: "J'ai faim," et elle entra dans la maison.

Elle prit la grande cuillère, goûta la soupe dans la grande assiette, et dit: "Cette soupe est trop chaude." Alors elle prit la cuillère de grandeur moyenne, goûta la soupe dans l'assiette de grandeur moyenne, et dit: "Cette soupe est trop froide." Alors elle prit la petite cuillère, goûta la soupe dans la petite assiette, et dit: "Cette soupe est excellente." La petite fille mangea toute la soupe.

Alors la petite fille dit: "Je suis fatiguée, où y a-t-il une chaise?" Elle vit les trois chaises. Elle alla à la grande chaise, s'assit, et dit: "Cette chaise n'est pas confortable." Elle alla à la chaise de grandeur moyenne, s'assit, et dit: "Cette chaise n'est pas confortable." Alors elle alla à la petite chaise, s'assit, et dit: "Cette chaise est très confortable." Alors la petite fille sauta de joie et la chaise se cassa!

La petite fille dit: "J'ai sommeil, où y a-t-il un lit?" Elle vit les trois lits. Elle alla au grand lit, se coucha, et dit: "Ce lit n'est pas confortable." Elle alla au lit de grandeur moyenne, se coucha, et dit: "Ce lit n'est pas confortable." Alors elle alla au petit lit, se coucha, et dit: "Ce lit est très confortable," et la petite fille s'endormit.

¹ The original of this story is the common English nursery tale, "The Three Bears and Little Silver Hair."

Quelques minutes après les trois ours arrivèrent. Le grand ours regarda sa grande cuillère et sa grande assiette, et dit de sa grande voix: "Quelqu'un est entré et a goûté ma soupe." L'ours de grandeur moyenne regarda sa cuillère de grandeur moyenne et son assiette de grandeur moyenne, et dit de sa voix de grandeur moyenne: "Oui, quelqu'un est entré et a goûté ma soupe," et le petit ours regarda sa petite cuillère et sa petite assiette, et dit de sa petite voix: "Oui, oui, quelqu'un est entré et a mangé toute ma soupe."

Le grand ours regarda sa grande chaise et dit de sa grande voix: "Quelqu'un est entré et s'est assis sur ma chaise." L'ours de grandeur moyenne regarda sa chaise de grandeur moyenne, et dit de sa voix de grandeur moyenne: "Oui, quelqu'un est entré et s'est assis sur ma chaise." Et le petit ours regarda sa petite chaise, et dit de sa petite voix: "Oui, oui, quelqu'un est entré et a cassé ma petite chaise."

Alors le grand ours regarda son grand lit et dit de sa grande voix: "Quelqu'un est entré et s'est couché sur mon grand lit." L'ours de grandeur moyenne regarda son lit de grandeur moyenne, et dit de sa voix de grandeur moyenne: "Oui, quelqu'un est entré et s'est couché sur mon lit de grandeur moyenne." Et le petit ours regarda son petit lit, et dit de sa petite voix: "Oui, oui, une petite fille est couchée sur mon petit lit."

Les trois ours s'approchèrent: "Oh!" dit le grand ours, "cette petite fille est jolie." L'ours de grandeur moyenne dit: "Oh, oui, cette petite fille est jolie," et le petit ours dit: "Oh! oui, oui, cette petite fille est très jolie."

A cet instant la petite fille se réveilla. Elle vit le grand ours, l'ours de grandeur moyenne, et le petit ours. Elle dit: "Oh! J'ai peur," et elle sauta du lit et partit vite, vite! "Oh!" dit le grand ours de sa grande voix: "La petite fille a peur." "Oui," dit l'ours de grandeur moyenne, "la petite fille a peur." Et le petit ours dit: "Oui, oui, elle a peur."

La petite fille ne visita plus jamais la maison des ours.

LES QUATRE SAISONS. ²

Il y avait une fois une petite fille. Cette petite fille demeurait dans une jolie petite maison avec sa mère et sa sœur. La petite fille, Claire, était bonne et très jolie. La sœur de la petite fille, Laure, était méchante et laide. La mère était aussi méchante et laide. La mère aimait Laure, mais elle n'aimait pas Claire.

Un jour la méchante fille dit à sa mère: "Ma mère, envoyez Claire à la forêt cueillir des violettes. La mère répondit: "Des violettes, dans cette saison! C'est impossible, ma fille, dans la forêt il y a seulement de la neige et de la glace."

Mais la méchante fille insista, et la mère dit à Claire: "Allez à la forêt cueillir un bouquet de violettes pour votre sœur." Claire regarda sa mère avec surprise, et répondit: "Ma mère, c'est impossible! Dans cette saison il y a seulement de la neige et de la glace dans la forêt." Mais la mère insista, et la pauvre Claire partit.

Elle alla à la forêt, chercha les violettes, et trouva seulement de la neige et de la glace. La pauvre fille dit: "J'ai froid; où y a-t-il du feu?" Elle regarda à droite, elle regarda à gauche, et elle vit un grand feu à une grande distance. Elle alla à ce feu, et vit douze hommes assis autour du feu.

Trois hommes avaient de longues barbes blanches et de longues robes blanches; trois hommes avaient de longues barbes blondes et de longues robes vertes; trois hommes avaient de longues barbes brunes et de longues robes jaunes, et trois hommes avaient de longues barbes noires et de longues robes violettes.

La petite fille s'approcha en silence, et elle vit qu'un des hommes à barbe blanche avait un bâton à la main. Cet homme se tourna et dit: "Petite fille, que cherchez vous dans la forêt?" La petite fille répondit: "Monsieur, je cherche des violettes." L'homme à barbe blanche dit: "Ma pauvre petite fille, ce n'est pas la saison des violettes, c'est la saison de la neige et de la glace. "Oui," dit la petite fille, "mais ma mère a dit: 'Allez à la forêt cueillir un bouquet de violettes pour votre sœur,' et je suis forcée d'obéir."

L'homme à barbe blanche regarda la petite fille un instant, et dit: "Chauffez-vous, ma pauvre enfant." Alors il prit son bâton, se tourna vers un des hommes à barbe blonde, lui donna le bâton et dit: "Frère Mai, les violettes sont votre affaire. Voulez-vous aider cette petite fille?"

"Certainement," répondit Frère Mai. Il prit le bâton et attisa le feu. En un instant la glace disparut, et la neige aussi. La petite fille n'avait plus froid, elle avait chaud. Un instant après elle vit que l'herbe était verte, et bientôt elle vit beaucoup de violettes dans l'herbe.

Alors Frère Mai se tourna vers elle et dit: "Ma chère petite fille, cueillez un bouquet de violettes, aussi vite que possible, et partez." La petite fille cueillit un bouquet de violettes, dit: "Merci, mon bon monsieur Mai," et partit.

Frère Mai donna le bâton à l'homme à barbe blanche, il attisa le feu, et en un instant les violettes et l'herbe avaient disparu, et la glace et la neige étaient là comme avant.

La petite fille alla à la maison et frappa à la porte. La mère ouvrit la porte et dit: "Avez-vous les violettes?" "Oui, ma mère," répondit Claire, et elle donna les violettes à sa mère. "Où avez-vous trouvé ces violettes?" dit la mère. "Dans la forêt," répondit Claire, "il y avait beaucoup de violettes dans l'herbe." La mère de Claire était très surprise, mais elle ne dit rien.

Le lendemain la méchante fille dit à sa mère: "Ma mère, envoyez Claire à la forêt cueillir des fraises." "Des fraises, dans cette saison, c'est impossible, ma fille," répondit la mère. Mais Laure insista, et la mère dit à Claire: "Allez à la forêt cueillir des fraises pour votre sœur." Claire regarda

² This is one of the most popular of the Bohemian folk stories. It has been translated into many languages, and an elaborate version of it can be found in Laboulaye's "Fairy Book."

sa mère avec surprise, et dit: "Ma mère, c'est impossible! Dans cette saison il y a de la glace et de la neige dans la forêt mais pas de fraises." Mais la mère insista, et la pauvre Claire partit.

Elle alla à la forêt, chercha les fraises, et trouva seulement de la neige et de la glace. La pauvre fille dit: "J'ai froid! où y a-t-il du feu?" Elle regarda à droite et à gauche, et elle vit un grand feu à une grande distance. Elle s'approcha de ce feu et vit les douze hommes.

Trois hommes avaient des barbes blanches et des robes blanches, trois hommes avaient des barbes blondes et des robes vertes, trois hommes avaient des barbes brunes et des robes jaunes, et trois hommes avaient des barbes noires et des robes violettes.

La petite fille s'approcha et dit à l'homme à barbe blanche qui avait un bâton à la main: "Monsieur, j'ai froid, voulez-vous me permettre de me chauffer à votre feu?" "Certainement," répondit l'homme. "Mon enfant, que cherchez-vous dans la forêt dans cette saison?" "Des fraises, monsieur." "Des fraises," répéta l'homme avec surprise, "ce n'est pas la saison des fraises. C'est la saison de la glace et de la neige." La petite fille répondit: "Ma mère a dit, 'Allez à la forêt cueillir des fraises pour votre sœur,' et je suis forcée d'obéir."

Alors l'homme à barbe blanche donna son bâton à un des hommes à barbe brune, et dit: "Frère Juin, les fraises sont votre affaire. Voulez-vous aider cette petite fille?"

"Avec le plus grand plaisir," répondit Frère Juin. Il prit le bâton et attisa le feu. En un instant toute la neige et toute la glace avaient disparu. La petite fille n'avait plus froid, elle avait chaud. Elle vit l'herbe verte, et quelques minutes après elle vit beaucoup de fraises dans l'herbe.

Alors Frère Juin se tourna vers elle et dit, "Ma chère petite fille, cueillez vos fraises, vite, vite, et partez." La petite fille cueillit les fraises, dit: "Merci, mon bon monsieur Juin," et partit.

Frère Juin donna le bâton à Frère Janvier. Il attisa le feu et en un instant les fraises avaient disparu, et la neige et la glace étaient là comme avant.

La petite fille retourna à la maison et frappa à la porte. La mère ouvrit la porte, et demanda: "Où sont les fraises?" Claire donna les fraises à sa mère. "Où avez-vous trouvé ces fraises?" demanda la mère. "Dans la forêt," répondit la petite fille, "il y avait beaucoup de fraises dans l'herbe." La mère était très surprise. Elle donna les fraises à la méchante fille, qui les mangea toutes.

Le lendemain la méchante fille dit à sa mère: "Ma mère, envoyez Claire à la forêt cueillir des pommes." La mère dit: "Ma fille, il n'y a pas de pommes dans la forêt dans cette saison." Mais la méchante fille insista, et la mère dit à Claire: "Ma fille, allez dans la forêt cueillir des pommes pour votre sœur." Claire regarda sa mère avec surprise et dit: "Mais, ma mère, il n'y a pas de pommes dans la forêt dans cette saison." La mère insista, et Claire partit.

Elle regarda à droite et à gauche, mais elle ne trouva pas de pommes. Elle avait froid, et dit: "Où y a-t-il du feu?" Dans un instant elle vit le même feu et les mêmes hommes.

Elle s'approcha et dit à l'homme à barbe blanche qui avait le bâton à la main: "Mon bon monsieur, voulez-vous me permettre de me chauffer à votre feu?" L'homme répondit: "Certainement, ma pauvre enfant; que cherchez-vous dans la forêt dans cette saison?" "Je cherche des pommes, monsieur." "C'est la saison de la neige et de la glace, ma pauvre enfant, ce n'est pas la saison des pommes."

"Oui, monsieur, mais ma mère a dit: 'Allez chercher des pommes,' et je suis forcée d'obéir," dit Claire.

Alors l'homme à barbe blanche prit son bâton, se tourna vers un des hommes à barbe noire et dit: "Frère Septembre, les pommes sont votre affaire. Voulez-vous aider cette pauvre petite fille?"

"Certainement," répondit Frère Septembre. Il prit le bâton, attisa le feu, et dans un instant la petite fille vit un pommier, tout couvert de pommes. Alors Frère Septembre se tourna vers la petite fille, et dit: "Ma chère petite fille, cueillez deux pommes, vite, vite, et partez." La petite fille cueillit deux pommes rouges, dit: "Merci, mon bon monsieur," et partit.

Frère Septembre donna le bâton à Frère Janvier, qui attisa le feu, et à l'instant le pommier disparut, et les pommes rouges aussi, et la neige et la glace étaient là comme avant.

La petite fille retourna à la maison, elle frappa à la porte. La mère ouvrit la porte, et demanda: "Avez-vous les pommes?" "Oui, ma mère," répondit la petite fille. Elle donna les pommes à sa mère et entra dans la maison. La mère donna les pommes à la méchante fille. La méchante fille mangea les deux pommes, et demanda à Claire: "Ma sœur, où avez-vous trouvé ces grosses pommes rouges?" "Dans la forêt, il y avait un grand pommier tout couvert de pommes rouges," répondit Claire.

La méchante fille dit à sa mère le lendemain: "Ma mère, donnez-moi mon manteau et mon capuchon. Je vais à la forêt cueillir beaucoup de violettes, de fraises, et de pommes." La mère donna le manteau et le capuchon à Laure, qui partit.

Elle alla dans la forêt, elle vit de la glace et de la neige, mais elle ne vit pas de violettes. Elle ne vit pas de fraises, et elle ne vit pas de pommes. Elle chercha à droite, elle chercha à gauche, en vain. Alors elle dit: "J'ai froid, où y a-t-il du feu?" Elle regarda à droite et à gauche, et vit le grand feu et les douze hommes, assis en silence autour du feu.

Laure s'approcha, et l'homme qui avait le bâton dit: "Mon enfant, que cherchez-vous dans la forêt dans cette saison?" "Rien," dit la méchante fille, qui était aussi très impolie.

Frère Janvier prit son bâton, attisa le feu, et dans un instant la neige commença à tomber. La méchante fille partit pour aller à la maison, mais en route elle tomba dans la neige et périt.

La mère dit: "Où est Laure?" Un moment après la mère prit son manteau et son capuchon et partit pour chercher Laure. Elle chercha dans la forêt, elle arriva aussi au grand feu et vit les douze hommes.

Frère Janvier dit: "Ma bonne femme, que cherchez-vous dans la forêt dans cette saison?" "Rien," répondit la mère, qui était aussi impolie.

Frère Janvier prit son bâton, attisa le feu, et à l'instant la neige commença à tomber. La mère partit pour aller à la maison, mais en route elle tomba dans la neige et périt aussi.

La bonne fille était seule dans la maison, mais douze fois par an elle recevait la visite d'un des douze hommes. Décembre, Janvier, et Février apportaient de la glace et de la neige; Mars, Avril, et Mai apportaient des violettes; Juin, Juillet, et Août apportaient de petits fruits; et Septembre, Octobre, et Novembre apportaient beaucoup de pommes. La petite fille était toujours très polie, et les douze mois étaient ses bons amis.

LA ROSE MOUSSEUSE.³

L'Amour alla un jour se promener dans la forêt. C'était un beau jour au mois de Juin. L'Amour se promena longtemps, longtemps. Il se promena si longtemps qu'il se trouva enfin fatigué, bien fatigué.

"Oh!" dit L'Amour, "je suis si fatigué!" Et L'Amour se coucha sur l'herbe verte pour se reposer. Tous les petits oiseaux de la forêt arrivèrent vite, vite pour voir l'Amour. L'Amour était si joli, si blanc et rose. L'Amour avait de si jolis cheveux blonds et de si jolis yeux bleus.

"Oh!" dirent tous les petits oiseaux de la forêt. "Regardez le petit Amour! Comme il est joli! Comme il est blanc et rose! Quel joli Amour! Quels jolis cheveux blonds! Quels jolis yeux bleus!"

Tous les oiseaux se perchèrent sur les branches et commencèrent à chanter en chœur: "Quel joli petit Amour!"

Le petit Amour ferma ses jolis yeux bleus. Le petit Amour s'endormit. Il s'endormit profondément.

Les petits oiseaux continuèrent à chanter, "Quel joli petit Amour!"

Alors le Soleil dit: "Les petits oiseaux de la forêt chantent tous: 'Quel joli petit Amour!' Où est ce joli petit Amour?" et le Soleil entra dans la forêt pour chercher le joli petit Amour.

Le Soleil entra dans la forêt, et, guidé par le chant des petits oiseaux, il arriva bientôt à la place où le joli petit Amour était couché sur l'herbe verte.

"Oh!" dit le Soleil, "Quel joli petit Amour! Comme il est blanc et rose! Quels jolis cheveux blonds! Quelle est la couleur des yeux de ce joli petit Amour?"

Le Soleil était curieux, très curieux, mais la Rose qui était là dit: "Non, non, Soleil, vous êtes curieux, très curieux, mais le joli petit Amour dort. Partez, méchant Soleil, partez vite. L'Amour dort profondément, et les petits oiseaux chantent. Partez!"

"Oh non!" dit le Soleil. "Je veux voir quelle est la couleur des yeux de ce joli petit Amour."

"Non, non!" dit la Rose, et elle se pencha sur L'Amour, et elle le protégea. La Rose protégea le petit Amour, et le Soleil, le Soleil curieux, resta dans la forêt, et dit:

"Je veux voir la couleur des yeux de ce joli petit Amour. Je resterai ici, dans la forêt, et quand l'Amour ouvrira les yeux, je serai content, très content."

Le Soleil resta dans la forêt, les oiseaux chantèrent, la Rose protégea l'Amour, et l'Amour dormit profondément.

Enfin l'Amour ouvrit les yeux.

"Oh!" dit le Soleil, "j'ai vu la couleur des yeux de l'Amour. L'Amour a les yeux bleus!"

"Mais oui!" chantèrent les petits oiseaux de la forêt: "L'Amour a les yeux bleus!"

"Oui, certainement," dit la Rose, "L'Amour a les yeux bleus!"

L'Amour regarda le Soleil, et dit: "Oh Soleil" pourquoi êtes-vous entré dans la forêt?"

"Oh!" dit le Soleil, "j'ai entendu les oiseaux qui chantaient: 'Oh, le joli petit Amour'; et je suis entré dans la forêt pour vous voir."

L'Amour dit au Soleil, "Oh Soleil, vous êtes curieux, très curieux."

"Oui," dit le Soleil, "je suis curieux, mais la Rose vous a protégé."

³ The story of the "Moss Rose" has been developed from the following beautiful lines by Krummacher:—"Weary of pleasure, And laden with treasure, The Angel of flowers Had wandered for hours; When he sunk to his rest With his wings on his breast. And the rose of the glade Lent her beautiful shade, To guard and to cover The flower king's slumber. When the Angel awoke, Then in rapture he spoke: "Thou queen of my bowers, Thou fairest of flowers, What gift shall be mine, And what guerdon be thine?" "In guerdon of duty Bestow some new beauty," She said, and then smiled, Like a mischievous child. In anger he started, But ere he departed, To rebuke the vain flower, In the pride of her power, He flung some rude moss Her fair bosom across. But her new robes of green So became the fair queen, That the Angel of flowers Mistrusted his powers, And was heard to declare He had granted her prayer.

"Merci! chère Rose," dit le joli petit Amour, "merci, merci. Vous êtes bien bonne, chère Rose, et vous êtes aussi belle que bonne. Quelle récompense voulez-vous, chère Rose, vous qui êtes la plus belle de toutes les fleurs?"

"Oh!" dit la Rose. "Donnez-moi un charme de plus!"

"Comment!" dit l'Amour, surpris. "Vous demandez un charme de plus. Impossible! Je vous ai déjà donné tous les charmes. Je vous ai donné une forme parfaite. Je vous ai donné une couleur charmante. Je vous ai donné un parfum délicat. Je vous ai donné tous les charmes et toutes les grâces, et vous demandez un attrait (charme) de plus. Ce n'est pas raisonnable!"

"Oh!" dit la Rose, "raisonnable ou pas raisonnable, je vous demande un attrait de plus, cher Amour. Je vous ai protégé. Récompensez-moi!"

L'Amour dit: "C'est impossible!" Mais la Rose insista. Enfin l'Amour, en colère, dit: "Rose, vous êtes belle, vous êtes la plus belle des fleurs, mais vous n'êtes pas sage (bonne)." Et l'Amour prit de la mousse. Il jeta la mousse sur la Rose, et dit: "Vous ne méritez rien que cela!"

La Rose, couverte de mousse verte, parut plus belle que jamais, et la Rose dit avec joie: "Merci, mon joli petit Amour! Merci, vous m'avez donné une récompense. Vous m'avez donné une grâce de plus." "Oui!" dit l'Amour, surpris. "Je vous ai donné une grâce de plus!"

Le Soleil regarda la Rose, et dit aussi: "Mais oui! la Rose a une grâce de plus." Et tous les petits oiseaux chantèrent: "Mais oui, le joli petit Amour a donné une grâce de plus à la Rose, à la plus belle des fleurs."

Et l'Amour partit en chantant aussi: "La Rose mousseuse est la plus belle des fleurs. Elle est bonne aussi. Elle m'a protégé quand le Soleil est arrivé pour voir la couleur de mes yeux qui sont bleus."

Et depuis ce jour la Rose, cette coquette, a toujours porté un peu de mousse verte.

LES TROIS SOUHAITS. ⁴

Il y avait une fois un homme qui était très pauvre. Il demeurait avec sa femme dans une misérable petite maison. Tous les jours l'homme allait à la forêt pour couper du bois. Un jour il était dans la forêt et dit: "Je suis bien misérable! Je suis pauvre, je suis forcé de travailler tous les jours. Ma femme a faim, j'ai faim aussi. Oui, je suis bien misérable!"

A cet instant une jolie petite fée parut, et dit: "Mon pauvre homme, j'ai entendu tout ce que vous avez dit. J'ai compassion de vous, et comme je suis fée je vous accorderai trois souhaits. Demandez ce que vous voulez, et vos trois souhaits seront accordés."

La fée disparut après avoir parlé ainsi, et le pauvre homme resta tout seul dans la forêt. Il était très content maintenant, et dit: "Je vais à la maison. Je vais dire à ma femme qu'une fée m'a accordé trois souhaits."

Le pauvre homme alla à la maison, et dit à sa femme: "Ma femme, je suis très content. J'ai vu une fée dans la forêt. La fée a dit: 'Mon pauvre homme, j'ai compassion de vous. Je suis fée, et je vous accorderai trois souhaits. Demandez ce que vous voulez.' Ma femme, je suis très content."

"Oh oui," dit la pauvre femme, "je suis très contente aussi. Entrez dans la maison, mon cher ami, et nous parlerons ensemble de la fée et des trois souhaits."

"Certainement," dit l'homme. Il entra dans la maison, s'assit près de la table, et dit: "Ma femme, j'ai faim. Je propose de dîner. Pendant le dîner nous parlerons ensemble de la fée et des trois souhaits."

Le pauvre homme et la pauvre femme s'assirent près de la table et commencèrent à manger et à causer (=parler) ensemble. Le pauvre homme dit: "Ma femme, nous pouvons demander de grandes richesses." "Oui," dit la femme, "nous pouvons demander une jolie maison." L'homme dit: "Nous pouvons demander un empire." La femme répondit: "Oui, nous pouvons demander des perles et des diamants en grande quantité." L'homme dit: "Nous pouvons demander une grande famille, cinq fils et cinq filles." "Oh," dit la femme, "je préfère six fils et quatre filles."

L'homme et la femme continuèrent ainsi, leur conversation, mais ils ne pouvaient pas décider quels souhaits seraient les plus sages.

L'homme mangea sa soupe en silence regarda le pain sec, et dit: "Oh! j'aimerais avoir une bonne grosse saucisse pour dîner." Au même instant une grosse saucisse tomba sur la table. L'homme regarda la saucisse avec la plus grande surprise, la femme aussi.

Alors la femme dit: "Oh, mon mari, vous avez été très imprudent. Vous avez demandé une saucisse seulement. Un souhait est accordé. Maintenant il reste seulement deux souhaits." "Oui," dit l'homme, "j'ai été imprudent, mais il y a encore deux souhaits. Nous pouvons demander de grandes richesses et un empire."

"Oui," dit la femme, "nous pouvons demander encore de grandes richesses et un empire, mais nous ne pouvons pas demander dix enfants. Vous avez été si imprudent. Vous avez demandé une saucisse. Vous préférez une saucisse, sans doute, à une grande famille." Et la pauvre femme continua ses lamentations et répéta si souvent: "Vous avez été très imprudent," que l'homme perdit patience et dit: "Je suis fatigué de vos lamentations: je voudrais que cette saucisse fût pendue au bout de votre nez!"

Un instant après la saucisse était pendue au bout du nez de la pauvre femme. La pauvre femme était très surprise, et l'homme aussi. La femme commença à se lamenter encore plus, et dit à son mari: "Ah, mon mari, vous êtes bien imprudent. Vous avez demandé une saucisse, et maintenant vous avez demandé que cette saucisse fût pendue au bout de mon nez. C'est terrible. Deux souhaits sont accordés. Maintenant il reste seulement un souhait!"

⁴ Another version of this story can be found in "Les Contes de Fées de Charles Perrault," where it is entitled "Les Souhaits Ridicules."

"Oui," dit l'homme. "Mais nous pouvons demander de grandes richesses." "Oui," dit la femme, "mais j'ai une saucisse pendue au bout du nez. Je suis ridicule. J'étais jolie, maintenant je suis laide, et c'est de votre faute!" et la pauvre femme pleura.

L'homme regarda sa femme, et dit: "Oh, j'aimerais que cette saucisse ne fût pas ici." À l'instant la saucisse disparut, et l'homme et la femme étaient aussi pauvres qu'avant. La femme se lamenta, l'homme aussi, mais les trois souhaits avaient été accordés, et l'homme se trouva obligé de manger son pain sec.

Après le dîner il retourna à la forêt pour couper du bois. Il dit: "Je suis bien bien misérable," mais la fée n'arriva pas, et il resta toujours pauvre. Il n'avait pas de richesses, il n'avait pas d'empire, il n'avait pas de perles, il n'avait pas de diamants, il n'avait pas de fils, il n'avait pas de filles, et il n'avait pas même une saucisse pour son dîner.

Sa femme continua à pleurer, et elle disait tous les jours à son mari: "Ah, si vous n'aviez pas été si imprudent, nous serions riches et contents, et nous aurions une grande famille. Hélas! hélas!"

LE CHAT ET LE RENARD. ⁵

Un paysan avait un chat qui était très méchant et si désagréable que tout le monde le détestait. Le paysan était fatigué de ce chat, et un jour il le mit dans un grand sac. Le paysan porta le sac dans le bois (la forêt), et quand il fut arrivé à une grande distance de la maison, il ouvrit le sac, et le méchant chat sortit.

Le chat resta dans la forêt, où il trouva une petite cabane. Le chat demeura dans cette cabane et mangea beaucoup de souris et d'oiseaux. Un jour le chat alla se promener dans la forêt et rencontra Mademoiselle Renard. Elle regarda le chat avec curiosité, et dit: "Mon beau monsieur, qui êtes-vous? Que faites-vous dans la forêt?"

"Je suis le bailli de la forêt. Mon nom est Ivan. J'arrive de la Sibérie pour gouverner cette forêt."

"Oh," dit Mademoiselle Renard. "Je vous prie, Monsieur le bailli de la forêt, venez dîner avec moi."

Le chat accepta l'invitation, et au dîner Mademoiselle Renard dit: "Monsieur le bailli, êtes-vous garçon ou marié?"

"Je suis garçon," répondit le chat.

"Et moi, je suis demoiselle. Monsieur le bailli, épousez-moi!"

Le chat consentit à ce mariage, qui fut célébré avec beaucoup de cérémonie. Le lendemain du mariage, le chat dit à sa femme: "Madame Renard, j'ai faim; allez à la chasse et apportez-moi un bon dîner." Madame Renard partit. Elle rencontra le loup, qui dit: "Oh ma chère amie, je vous cherche depuis longtemps en vain. Où avez-vous été?"

"Chez mon mari, le bailli de la forêt, car je suis mariée!"

"Vous, mariée!" dit le loup avec surprise. "J'aimerais faire visite à votre mari."

"Très-bien," dit Madame Renard, "mais comme mon mari est terrible, je vous conseille d'apporter un agneau. Déposez l'agneau à la porte, et cachez-vous; sans cela il vous dévorera."

Le loup courut chercher un agneau pour le chat. Madame Renard continua sa route. Elle rencontra l'ours. L'ours dit: "Bonjour, ma chère amie. D'où venez-vous?"

"De la maison de mon mari," répondit Madame Renard. "Mon mari est le bailli Ivan."

"Oh!" dit l'ours, "permettez-moi de faire visite à votre mari."

"Certainement," répondit Madame Renard, "mais mon mari a la mauvaise habitude de dévorer tous les animaux qu'il n'aime pas. Allez chercher un bœuf. Apportez-le-lui en hommage. Le loup apportera un agneau."

L'ours partit; il alla chercher un bœuf. Il rencontra le loup avec un agneau. Le loup dit: "Mon ami l'ours, où allez-vous?"

"Chez le mari de Madame Renard. Je lui porte un bœuf. Où allez-vous, mon cher loup?"

"Je vais aussi chez le mari de Madame Renard. Je lui porte un agneau. Madame Renard dit que son mari est terrible!"

Les deux animaux continuèrent leur route; ils arrivèrent bientôt près de la maison du chat. Le loup dit à l'ours: "Allez, mon ami, frappez à la porte, et dites au mari de Madame Renard que nous avons apporté un bœuf et un agneau."

"Oh non!" dit l'ours, "j'ai peur. Allez vous-même!"

"Impossible," dit le loup, "mais voilà le lièvre, il ira pour nous."

Le lièvre alla à la cabane. Le loup se cacha sous les feuilles sèches, et l'ours grimpa sur un arbre.

Quelques minutes après Madame Renard arriva avec le chat, son mari. "Oh!" dit le loup à l'ours. "Le mari de Madame Renard est très petit."

⁵ A Russian folk story. The cat is considered a foreigner who has just arrived from Siberia, while the fox, the bear, and the wolf are quite at home in the forest.

"Oui!" dit l'ours avec mépris, "il est en effet fort petit!"

Le chat arriva. Il sauta sur le bœuf, et dit avec colère: "C'est peu, très peu!" "Oh!" dit l'ours avec surprise; "il est si petit, et il a un si grand appétit! Un taureau est assez grand pour quatre ours. Il est terrible en effet!"

Le loup, caché sous les feuilles, trembla. Le chat entendit un petit bruit dans les feuilles. Il pensa qu'une souris était cachée sous les feuilles, et il courut et enfonça ses griffes dans le museau du loup. Le loup pensa que le chat voulait le dévorer, et il partit vite, vite.

Le chat, qui avait peur du loup, sauta sur l'arbre.

"Oh!" dit l'ours. "Le chat m'a vu, il m'a vu, il va me dévorer!" Et l'ours descendit rapidement de l'arbre et suivit le loup. Madame Renard, qui avait tout vu, cria: "Mon mari vous dévorera, mon mari vous dévorera!" L'ours et le loup racontèrent leurs aventures à tous les autres animaux de la forêt, et tous les animaux avaient peur du chat. Mais le chat et Madame Renard étaient très heureux, car ils avaient beaucoup de viande à manger.

BLANCHE-NEIGE. ⁶

Il y avait un paysan appelé Ivan, sa femme se nommait Marie. Ces paysans n'avaient pas d'enfants, et ils étaient très tristes. Un jour, en hiver, le paysan était assis à la fenêtre. Il vit les enfants du village qui jouaient dans la neige. Les enfants étaient très occupés. Ils faisaient une bonne femme de neige.

Ivan dit à sa femme: "Ma femme, regardez ces enfants, ils s'amuse, ils font une bonne femme de neige. Venez dans le jardin, amusons-nous à faire une bonne femme de neige."

Le paysan et sa femme allèrent dans le jardin, et la femme dit: "Mon mari, nous n'avons pas d'enfants; faisons un enfant de neige."

"Voilà une bonne idée!" dit l'homme. Et il commença à façonner un petit corps, de petites mains, de petits pieds. La femme façonna une petite tête et la plaça sur les épaules de la statue de neige.

Un homme passait sur la route; il les regarda un instant en silence, puis il dit: "Dieu vous aide."

"Merci," dit Ivan.

"Le secours de Dieu est toujours bon à quelque chose," répondit Marie.

"Que faites-vous donc?" demanda le passant.

"Nous faisons une fille de neige," dit Ivan. Et en parlant ainsi il fit le nez, le menton, la bouche et les yeux. En quelques minutes l'enfant de neige était finie. Ivan la regarda avec admiration. Tout à coup il remarqua que la bouche et les yeux s'ouvraient. Les joues et les lèvres changèrent de couleur, et quelques minutes après il vit devant lui une enfant vivante.

"Qui êtes-vous?" dit-il tout surpris de voir une enfant vivante à la place de la petite statue de neige.

"Je suis Blanche-Neige, votre fille," dit l'enfant, et elle embrassa l'homme et la femme, qui commencèrent à pleurer de joie. Les parents conduisirent Blanche-Neige dans la maison, et elle commença à grandir très rapidement.

Toutes les petites filles du village arrivèrent chez le paysan pour jouer avec la charmante petite fille. Elle était si bonne et si jolie. Elle était blanche comme la neige, elle avait les yeux bleus comme le ciel, sa longue chevelure dorée était admirable, et bien que ses joues ne fussent pas aussi roses que celles des autres enfants du village, elle était si douce que tout le monde l'aimait beaucoup.

L'hiver se passa très rapidement, et Blanche-Neige grandit si vite que quand le soleil du printemps fit verdoyer l'herbe, elle était aussi grande qu'une fille de douze ou treize ans. Pendant l'hiver Blanche-Neige avait toujours été très gaie, mais quand le beau temps arriva elle était toute triste. La mère Marie remarqua sa tristesse, et dit: "Ma chère enfant, pourquoi êtes-vous triste? Êtes-vous malade?" "Non, je ne suis pas malade, ma bonne mère," répondit l'enfant, et elle resta tranquille dans la maison.

Les petites filles du village arrivèrent et dirent: "Blanche-Neige, venez avec nous, venez avec nous, nous allons au bois cueillir des fleurs."

"Voilà une bonne idée!" dit Marie. "Allez au bois avec vos petites amies, mon enfant, allez et amusez-vous bien!"

Les enfants partirent. Elles allèrent au bois, elles cueillirent des fleurs, elles firent des bouquets et des couronnes, et quand le soir arriva elles firent un grand feu.

"Maintenant, Blanche-Neige, regardez bien et faites comme nous," dirent-elles, et elles commencèrent à chanter et à danser. Elles sautèrent aussi l'une après l'autre à travers le feu.⁷ Tout à

⁶ This is the Russian version of the myth of the Snow Maiden, which appears in the folk tales of all northern nations. Small at the beginning of the season, the child's rapid growth is emblematic of the rapid increase of the cold, and her sudden disappearance in the woods is typical of the melting of the last snows, which linger longest in the dense forests where the sunbeams cannot penetrate.

⁷ Jumping through the fire is a vestige of heathenism.

coup elles entendirent une exclamation: "Ah!" Toutes les petites filles regardèrent, et un instant après elles remarquèrent que Blanche-Neige n'était plus là.

"Blanche-Neige, où êtes-vous?" crièrent-elles, mais Blanche-Neige ne répondit pas. Les petites filles cherchèrent en vain, elles ne trouvèrent pas leur petite compagne. Ivan, Marie et tous les paysans cherchèrent aussi en vain, car la petite Blanche-Neige s'était changée en une petite vapeur au contact du feu, et elle s'était envolée vers le ciel d'où elle était venue sous la forme d'un flocon de neige.

LES TROIS CITRONS. ⁸

Il y avait une fois un prince beau comme le jour, riche et aimable. Le roi, son père, désirait beaucoup de le voir marié, et tous les jours il lui disait: "Mon fils, pourquoi ne choisissez-vous pas une femme parmi toutes les belles demoiselles de la cour?" Mais le fils regardait toutes les demoiselles avec indifférence, et refusait toujours de choisir une femme. Enfin, un jour, fatigué des remontrances de son père, il dit:

"Mon père, vous désirez me voir marié. Je n'aime pas les demoiselles de la cour. Elles ne sont pas assez jolies pour me plaire. Je propose de faire un long voyage, tout autour du monde, si c'est nécessaire, et quand je trouverai une princesse, aussi blanche que la neige, aussi belle que le jour, et aussi intelligente et aimable qu'un ange, je la prendrai pour femme, sans hésiter."

Le roi était enchanté de cette décision, dit adieu à son fils, lui souhaita un bon voyage, et le prince partit tout joyeux.

Il commença son voyage gaiement, et alla tout droit devant lui. Enfin il arriva à la mer, où il trouva un beau vaisseau à l'ancre. Il s'embarqua sur ce vaisseau, et quelques minutes après des mains mystérieuses et invisibles levèrent l'ancre, et le vaisseau quitta rapidement le port. Le prince navigua ainsi pendant trois jours. Alors le vaisseau arriva à une île.

Le prince débarqua avec son cheval, et continua son voyage, malgré le froid intense et la neige et la glace qui l'entouraient de tous côtés. Le prince était surpris de se trouver déjà en hiver, mais il continua bravement son chemin. Il arriva enfin à une toute petite maison blanche. Il heurta (=frappa) à la porte, et une vieille dame, aux cheveux blancs, ouvrit la porte.

"Que cherchez-vous, jeune homme?" demanda-t-elle.

"Je cherche une femme, la plus jolie au monde; pouvez-vous me dire où la trouver?" répondit le prince.

"Non, il n'y a pas de femme pour vous dans mon royaume. Je suis l'Hiver, je n'ai pas le temps de m'occuper de mariages. Mais allez visiter ma sœur, l'Automne, elle vous trouvera peut-être la femme idéale que vous cherchez."

Le prince remercia la belle dame aux cheveux blancs, remonta à cheval, continua son chemin et remarqua bientôt que la neige et la glace avaient disparu, et que les arbres étaient tout couverts de beaux fruits. Il arriva bientôt après à une petite maison brune, et frappa à la porte. Une belle dame, aux yeux et aux cheveux noirs, ouvrit la porte, et demanda d'une voix bien douce:

"Que voulez-vous, jeune homme, et que cherchez-vous ici dans mon royaume?"

"Je cherche une femme," répondit le prince sans hésitation.

"Une femme!" répéta la belle dame avec surprise. "Je n'ai pas de femme pour vous. Je suis l'Automne, et je suis très occupée, je vous assure, car j'ai tous les fruits à cueillir. Allez faire visite à ma sœur, l'Été, elle aura peut-être le temps de s'occuper de vous et de vous trouver une jolie femme."

Le prince, ainsi congédié, continua son voyage. Il remarqua avant bien longtemps que l'herbe était haute, que le feuillage était épais, et que le blé était mûr. Il n'avait plus froid, au contraire il avait bien chaud, et il fut très content d'apercevoir une petite maison jaune, à peu de distance. Arrivé à la porte de cette petite maison, il heurta, et une jolie femme, aux cheveux bruns et aux joues rouges, ouvrit la porte en demandant:

"Que voulez-vous, jeune homme, et que cherchez-vous dans mon royaume?"

"Madame," dit le prince avec la plus grande politesse, "j'ai eu l'honneur de faire visite à vos deux sœurs, l'Hiver et l'Automne. Je leur ai demandé de me trouver une femme, la plus jolie du

⁸ One of the Austro-Hungarian folk tales. Different versions of this story have been given, among others by Wratislaw, in his "Sixty Folk Tales from exclusively Slavonic Sources," and by Laboulaye in his well-known "Fairy Book."

monde, mais elles sont trop occupées et m'ont envoyé chez vous. Pouvez-vous me procurer la femme charmante que je cherche depuis si longtemps en vain?"

"Ah, mon prince," répondit la belle dame aux cheveux bruns et aux joues rouges, "je suis aussi fort occupée, et je n'ai pas le temps de vous trouver une femme. Mais allez faire visite à ma sœur, le Printemps, elle vous aidera certainement."

Le prince la remercia et partit. Quelques minutes après il remarqua que l'herbe était d'un vert plus tendre, que tous les arbres étaient couverts de fleurs, et vit une petite maison verte, au milieu d'un jardin, où il y avait une grande quantité de belles fleurs: des tulipes, des jacinthes, des jonquilles, des violettes, des lilas, des mugets, etc., etc.

Notre héros heurta à la porte de cette petite maison, et une dame aux cheveux blonds et aux yeux bleus parut immédiatement. "Que cherchez-vous, jeune homme," demanda-t-elle?

"Je cherche une femme. Vos trois sœurs, l'Hiver, l'Automne et l'Été étaient trop affairées pour m'en procurer une, mais j'espère bien que vous aurez compassion de moi, et que vous me trouverez la personne charmante que je cherche depuis si longtemps en vain."

"Oui, mon prince, je vous aiderai," répondit la jolie jeune femme. "Entrez dans ma petite maison, asseyez-vous là, à cette petite table, et je vous donnerai à boire et à manger, car vous avez sans doute bien faim et bien soif."

Le prince accepta cette invitation, entra, s'assit à table et mangea et but avec plaisir. Quand il eut fini son repas, le Printemps lui apporta trois beaux citrons, un joli couteau d'argent et une magnifique coupe d'or, et dit:

"Prince, voici trois citrons, un couteau d'argent et une coupe d'or. Je vous donne ces objets magiques. Quand vous arriverez tout près du château de votre père, arrêtez-vous à la fontaine.

"Prenez ce couteau d'argent, coupez le premier citron, et au même instant une belle princesse paraîtra. Elle vous demandera à boire. Si vous lui donnez immédiatement à boire dans la coupe d'or, elle restera avec vous et sera votre femme; mais si vous hésitez, même un instant, elle disparaîtra, et vous ne la reverrez plus jamais.

"Si vous avez le malheur de la perdre, coupez le second citron, et une seconde princesse paraîtra, qui vous demandera aussi à boire. Si vous ne lui donnez pas immédiatement à boire, elle disparaîtra aussi.

"Alors vous couperez le troisième citron, une troisième princesse paraîtra; elle demandera à boire, et si vous lui permettez de disparaître, aussi, vous n'aurez jamais de femme, et vous n'en mériterez pas, parce que vous aurez été trop stupide."

Le prince écouta les instructions de la jolie dame avec beaucoup d'attention; il prit le couteau d'argent, la coupe d'or et les trois citrons, monta à cheval, et partit. Il passa à travers le royaume du Printemps, de l'Été, de l'Automne, de l'Hiver, arriva au bord de la mer, trouva le vaisseau, s'embarqua, et arriva au bout de trois jours, au port où il s'était embarqué. Quelques jours après il arriva à la fontaine près du château de son père.

Il descendit de cheval, prit les trois citrons et le couteau d'argent, remplit la coupe d'or d'eau pure à la fontaine, et quand ces préparatifs furent tous finis il coupa le premier citron d'une main tremblante. Au même instant une princesse, belle comme le jour, se présenta devant lui, et dit timidement: "Prince, j'ai soif, voulez-vous, s'il-vous-plaît, me donner à boire?"

Mais le prince était si occupé à l'admirer, qu'il oublia la recommandation du Printemps, et ne lui donna pas à boire. La princesse le regarda un instant d'un air de reproche, et puis elle disparut. Le prince, au désespoir, pleura et se lamenta. Il dit cent fois, au moins, qu'il était bien stupide de laisser échapper une si belle princesse, et enfin il se décida à couper le second citron.

Une seconde princesse, plus belle que la première, se présenta aussitôt, et dit: "Prince, j'ai soif, donnez-moi à boire, s'il-vous-plaît." Mais le pauvre prince était si surpris de sa beauté, qu'il resta là, la bouche ouverte, et oublia de lui donner à boire. La seconde princesse le regarda d'un air de

reproche, et disparut aussi. Alors le prince pleura et se lamenta, et dit au moins deux cents fois: "Je suis stupide, très stupide," mais la princesse avait complètement disparu.

Après avoir pleuré longtemps, le prince se décida à couper le troisième citron, et une troisième princesse, plus belle que les deux autres, se présenta devant lui: "Prince," dit-elle, timidement, "j'ai soif, donnez-moi à boire, s'il-vous-plaît."

Le prince lui donna à boire immédiatement. Alors la princesse s'assit à côté de lui, et quand il lui demanda si elle voulait bien être sa femme, elle rougit, et dit, "Oui."

Le prince la regarda avec admiration, et dit: "Que vous êtes belle! Vous êtes la plus belle personne du monde, j'en suis sûr! Mais votre robe n'est pas belle. Elle est trop modeste. Attendez ici, et j'irai au château de mon père, chercher une belle robe de satin blanc et une voiture pour vous présenter à mon père comme une grande dame."

La princesse était très timide; elle avait peur de rester seule, mais enfin elle consentit à rester près de la fontaine, et le prince partit. Il alla au château de son père, dit qu'il avait trouvé une princesse, blanche comme la neige, belle comme le jour, et aimable et intelligente comme un ange, et promit de la présenter dans une heure.

Alors le prince alla demander une belle robe de satin blanc à sa sœur favorite, donna ordre de préparer la plus belle voiture, et fit tous les préparatifs nécessaires pour recevoir la princesse avec honneur. Quand tout fut prêt, il monta en voiture pour aller chercher la belle princesse qu'il était impatient de revoir.

Pendant son absence, la princesse, qui avait peur de rester là toute seule, grimpa dans un grand arbre, près de la fontaine, et se cacha dans le feuillage. Tout son corps était complètement caché, mais sa jolie figure était visible, et se reflétait dans l'eau pure de la fontaine, comme dans un miroir.

Quelques minutes après, une négresse arriva à la fontaine pour chercher de l'eau. Elle avait une grande cruche, elle se pencha sur l'eau, vit la jolie figure, et regarda à droite et à gauche pour découvrir la personne à qui cette jolie figure appartenait. Mais elle ne vit personne, et décida bientôt que l'image qu'elle voyait dans l'eau était celle de sa propre figure:

"Oh, que je suis jolie," dit-elle avec joie. "Que je suis jolie. Je suis aussi jolie qu'une princesse. Ma maîtresse dit toujours: 'Lucie, vous êtes laide, laide à faire peur,' mais ce n'est pas vrai. Je suis jolie, et ma maîtresse est jalouse parce que je suis plus jolie qu'elle. Je suis trop jolie pour porter de l'eau!" Et la négresse cassa sa cruche sur les pierres, et retourna chez sa maîtresse, qui attendait l'eau avec impatience.

"Où est la cruche?" demanda-t-elle. "Où est l'eau que je vous ai dit de m'apporter?"

"J'ai cassé la cruche, je suis trop jolie pour porter de l'eau," dit la négresse.

"Vous! Jolie!" dit la dame avec étonnement (surprise), "vous êtes laide à faire peur!" Et la maîtresse, en colère, battit la pauvre négresse, lui donna une autre cruche, et la renvoya, en pleurant à la fontaine.

La négresse retourna lentement à la fontaine, se pencha sur l'eau, vit la même jolie figure, et dit: "Oh, que je suis jolie! Je suis sûre que je suis la plus jolie personne du monde! Je ne porterai pas l'eau pour ma maîtresse," et elle cassa la seconde cruche et retourna à la maison sans eau.

"Où est l'eau de la fontaine, esclave?" demanda la maîtresse impérieusement.

"L'eau est dans la fontaine, et la cruche est cassée. Je ne serai plus votre servante. Je suis trop jolie. Je suis assez jolie pour épouser le prince."

Alors la maîtresse commença à rire, et dit: "Que vous êtes absurde, Lucie; vous êtes laide, laide à faire peur; retournez à la fontaine!"

La négresse retourna à la fontaine avec une troisième cruche et se pencha sur l'eau. Quand elle vit la jolie figure, réfléchie dans l'eau limpide, elle dit: "Oh, que je suis jolie!" et cette fois elle parla si haut que la princesse dans l'arbre l'entendit. Amusée par ces exclamations, elle se mit à rire. La négresse, surprise, leva la tête, et vit la jolie princesse: "Ah," pensa-t-elle, "c'est cette personne-là qui a causé tout mon malheur! Je me vengerai!"

Alors d'une voix bien douce, elle, dit: "Ma jolie dame, pourquoi êtes-vous dans cet arbre?"

"Pour attendre le prince, mon fiancé, qui est allé au palais du roi, son père, chercher une belle robe de satin blanc, et une voiture."

"Ma jolie dame, vos beaux cheveux blonds sont en désordre, voulez-vous me permettre de grimper dans l'arbre et de vous les arranger?"

La princesse consentit, la négresse grimpa sur l'arbre, prit une grande épingle, et perça la tête de la pauvre princesse, qui jeta un cri terrible et disparut. La négresse, surprise, leva la tête et vit un joli pigeon blanc qui s'envolait en poussant des cris plaintifs. Alors la négresse s'assit à la place de la princesse et attendit le retour du prince.

Quelques minutes après le prince arriva avec toute sa suite. Il regarda à droite et à gauche, et ne vit personne. Il commença à appeler:

"Ma princesse, ma belle fiancée, ma bien-aimée, où êtes-vous?"

"Ici," répondit la négresse.

Le prince courut à l'arbre avec empressement. Mais quelle ne fut pas sa surprise et son chagrin quand il vit la vilaine négresse, au lieu de sa charmante fiancée.

"Où est ma princesse, ma fiancée, une dame belle comme le jour et blanche comme la neige?" demanda-t-il.

"Je suis votre fiancée," dit la négresse; "je suis la belle princesse, je suis votre bien-aimée. Mais pendant votre absence une méchante fée est venue et m'a changée en négresse, comme vous voyez."

Le prince était un homme d'honneur, et comme il avait demandé la main de la jolie princesse, il pensa: "Je suis forcé d'épouser cette personne, parce qu'elle déclare qu'elle est ma fiancée."

Alors il aida la négresse à descendre de l'arbre et appela les dames d'honneur, qui regardèrent leur nouvelle souveraine avec dégoût. Le prince leur ordonna de vêtir la négresse, et elles lui donnèrent la belle robe de satin blanc, le voile de mariée, et la couronne de fleurs d'oranger. Mais toute cette belle toilette la faisait paraître plus laide que jamais.

Quand la toilette de la négresse fut complètement finie, le prince la conduisit à la voiture, prit place à côté d'elle, et alla au château. Le vieux roi, anxieux de voir la beauté de sa future belle-fille, la reçut à la porte. Il regarda la négresse avec surprise, se tourna vers son fils et dit avec colère:

"Mon fils, êtes-vous fou? Vous avez dit que la princesse que vous aviez choisie était plus blanche que la neige, plus belle que le jour, intelligente et aimable comme un ange, et maintenant vous arrivez avec une vilaine négresse, qui est laide à faire peur."

Le roi était si en colère contre son fils qu'il lui tourna le dos, et alla dans sa chambre, où il pleura de rage.

Le prince conduisit la négresse à l'appartement qui avait été préparé pour elle. Il plaça le château et tous les domestiques à sa disposition, et lui dit que leur mariage aurait lieu seulement le lendemain.

Alors le prince alla trouver son père, lui raconta toutes ses aventures, et déclara qu'il ne se consolait jamais de la perte de la jolie princesse, mais, qu'étant un homme d'honneur, il ne pourrait jamais refuser d'épouser la négresse.

Pendant que le prince était avec son père, la négresse, heureuse de commander aux autres, alla partout dans le palais, donna des ordres à tous les domestiques, et arriva enfin à la cuisine, où elle dit au chef de faire beaucoup de bonnes choses à manger.

Pendant qu'elle donnait cet ordre, un joli pigeon blanc vint se poser sur un arbre, tout près de la fenêtre de la cuisine, et poussa un petit cri plaintif. La négresse vit le pigeon, le montra au chef, et dit: "Chef, prenez votre grand couteau, coupez la tête à ce pigeon, et faites-le rôtir pour mon souper."

Le cuisinier prit son grand couteau, alla dans le jardin, et tua le pauvre petit pigeon blanc. Trois gouttes de sang tombèrent à terre, et le chef porta le pigeon à la cuisine pour le rôtir pour le souper de la négresse, sa nouvelle maîtresse.

Le prince avait quitté son père, et il s'était retiré dans sa chambre pour pleurer la belle princesse. Il était près de la fenêtre; il vit le cuisinier tuer le pigeon blanc, et il remarqua les trois gouttes de sang qui tombèrent à terre.

Quelques minutes après que le cuisinier fut parti, le prince remarqua trois petites plantes qui sortaient de terre à la place où les trois gouttes de sang du pigeon étaient tombées. Ces trois petites plantes poussaient avec une rapidité extraordinaire, et en quelques minutes le prince vit avec surprise trois arbres, tout couverts de fleurs.

Quelques minutes après les fleurs avaient disparu, et le prince remarqua trois fruits verts. En un instant les fruits étaient mûrs, et le prince vit avec surprise que ces fruits étaient trois citrons. Il descendit dans le jardin, cueillit les trois citrons, remonta dans sa chambre, remplit la coupe d'or d'eau fraîche, et prit le couteau d'argent.

Le pauvre prince coupa le premier citron, en tremblant; la première princesse parut, et demanda à boire, mais le prince dit: "Oh non, charmante princesse, ce n'est pas vous que je veux pour femme." Il coupa le second citron, la seconde princesse parut, et il lui refusa aussi à boire. Mais quand il coupa le troisième citron et que la troisième princesse parut, il lui donna à boire avec empressement, et elle resta avec lui, et il l'embrassa avec joie.

La jolie princesse raconta toutes ses aventures au prince, et il dit que la négresse serait punie. Mais le prince était si heureux de revoir sa chère princesse qu'il dansa de joie. Le roi, entendant le bruit dans la chambre du prince, arriva en colère, ouvrit la porte, et dit: "Mon fils, vous êtes décidément fou! Pourquoi dansez-vous maintenant?"

"Oh mon père," répondit le prince, "je danse de joie, parce que j'ai retrouvé la chère princesse, la plus jolie femme du monde!" et le prince présenta la princesse à son père, qui la regarda avec admiration, et dit: "Mon fils, vous avez raison, cette princesse est belle comme le jour, blanche comme la neige, et je suis sûr qu'elle est aussi bonne et intelligente qu'un ange!"

Alors le roi demanda au prince comment il avait retrouvé la princesse, où elle avait disparu, et quand il eut entendu toute l'histoire, il dit: "La négresse est une très méchante femme. Elle mérite une punition très sévère."

Alors le roi prit un grand voile, le jeta sur la tête de la princesse, et la mena dans la grande salle, où tous les courtisans étaient rassemblés autour de la négresse, qui portait une robe de satin rose toute couverte de perles et de diamants.

Le roi s'avança vers la négresse et dit: "Madame, demain vous pensez être la reine de ce royaume. Donnez-moi votre opinion, et dites-moi quelle punition mérite la personne qui attaquerait la future femme du prince, mon fils?"

"Une personne qui attaquerait la femme de votre fils mériterait une mort terrible. Elle mériterait d'être jetée dans un grand four, rôtie toute vive, et je commanderais que ses cendres fussent jetées au vent."

Le roi répondit: "Madame, vous avez prononcé votre propre punition. Vous êtes une femme cruelle! Vous avez voulu tuer cette jolie princesse, la future femme de mon fils, et vous serez jetée dans un four, rôtie toute vive, et je commanderai que vos cendres soient jetées au vent!"

Alors le roi leva le voile de la princesse, et tous les courtisans et toutes les dames d'honneur s'écrièrent: "Oh, quelle jolie princesse!"

La pauvre négresse se jeta à genoux devant le roi, et dit: "Mon roi, mon roi, ayez compassion de moi, ayez compassion de moi, ne me faites pas rôtir toute vive dans un four. Pardon, mon roi, pardon!"

Mais le roi refusa de pardonner à la négresse; alors la belle princesse s'avança, et dit: "Votre majesté a promis de me donner un beau cadeau de noces. Donnez-moi la vie de cette pauvre créature si ignorante!"

Le roi consentit à la demande de la princesse, qui trouva une bonne place pour la négresse, et tout le monde déclara que la nouvelle reine était aussi bonne que belle.

Le mariage du prince et de la princesse fut célébré le lendemain avec beaucoup de pompe et de cérémonie, et le prince et la princesse furent heureux tout le reste de leur vie, et regrettés après leur mort de tous leurs sujets.

LA VILLE SUBMERGÉE.⁹

Il y avait une fois, en Hollande, une grande et belle ville appelée Stavoren. Cette ville était située près de la mer, et les habitants étaient très riches, parce que leurs vaisseaux allaient dans toutes les différentes parties du monde chercher les trésors de toutes les différentes contrées.

Les habitants de Stavoren étaient très riches, et ils étaient fiers de leur or, fiers de leur argent, fiers de leurs vaisseaux, et fiers de leurs grands palais. Ils étaient fiers et égoïstes aussi, parce qu'ils ne pensaient jamais aux pauvres, qui n'avaient ni or, ni argent, ni vaisseaux, ni palais.

Il y avait une dame à Stavoren qui était plus riche et plus fière que tous les autres habitants; elle était aussi plus égoïste et plus cruelle envers les pauvres. Un jour, cette dame si riche appela le capitaine de son plus grand vaisseau, et dit:

"Capitaine, préparez votre vaisseau, et quittez le port. Allez me chercher une grande cargaison de la chose la plus précieuse du monde."

"Certainement, madame," dit le capitaine, "commandez, et j'obéirai. Mais que voulez-vous, madame? Voulez-vous une grande cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, ou d'étoffes? Que voulez-vous?"

"Capitaine," répondit la dame, "j'ai donné mes ordres. Je demande une cargaison de la chose la plus précieuse du monde. Il y a seulement une chose qui est plus précieuse que toutes les autres. Allez chercher cette chose-là et partez immédiatement."

⁹ This is one of the Dutch Mediæval Legends. The only Stavoren now existing is a little fishing town on the northeast coast of the Zuyder Zee. This gulf was caused by "the terrific inundations of the thirteenth century," when thousands of people perished. It was only after this inundation took place that the city of Amsterdam arose on the southwest shore of the Zuyder Zee. The story, with the exception of the inundation, is purely mythical.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.